

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bemidbar - **Paracha:** Pin'has, Ch. 27

Thème: Les filles de Tselof'had - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

Titre: Tora de perfection et Tora de perfectionnement



Introduction

Le paragraphe 26, qui précède le nôtre, est entièrement consacré au recensement des Hébreux, après la catastrophe de Chittim, où périrent 24.000 hommes d'Israël. Ce recensement, à la quarantième année du désert, est le deuxième du Livre des "Nombres" (=dénombrements, en hébreu *h'oumach ha-pekoudim*) - après celui du début du Livre, au seuil de la traversée du désert.

Une lecture attentive de ce précédent chapitre, nous aura fait remarquer que le recensement lui-même est interrompu à deux reprises par une incidente, de nature qualitative: la première fois (versets 9 à 11), pour nous rappeler la faute de Korah'; et la seconde (verset 33) pour nous apprendre l'existence de Tselof'had, fils de Héfer de la tribu de Menaché, qui n'avait "point de fils, mais seulement des filles"!

Or, cette mention des enfants du personnage en question, se vérifie également dans le premier cas, où il est précisé que, "quant aux fils de Coré, ils ne périrent point" (v. 11). Il s'avère ainsi que ces deux incidentes ont ce point commun, parmi d'autres – à savoir que dans les deux cas, l'accent est mis sur la génération des Fils, celle qui méritera d'entrer au Pays, et de réparer les fautes des Pères...Nous aborderons ici le sujet des filles de Tselof'had, et ses implications ultérieures.



Notes de
l'enseignant



Le texte étudié

ספר במדבר פרק כז

(א) ותקרבנה בנות צלפחד בן חפר בן גלעד בן מכיר בן מנשה למשפחת מנשה בן יוסף ואלה שמות בנותיו מחלה נעה וחגלה ומלכה ותרצה: (ב) ותעמדנה לפני משה ולפני אלעזר הכהן ולפני הנשיאם וכל העדה פתח אהל מועד לאמר: (ג) אבינו מת במדבר והוא לא היה בתוך העדה הנועדים על ידוד בעדת קרח כי בחטאו מת ובנים לא היו לו: (ד) למה יגרע שם אבינו מתוך משפחתו כי אין לו בן תנה לנו אחזה בתוך אחי אבינו: (ה) ויקרב משה את משפטן לפני ידוד: (ו) ויאמר ידוד אל משה לאמר: (ז) בנות צלפחד דברת נתן תתן להם אחזת נחלה בתוך אחי אביהם והעברת את נחלת אביהן להן: (ח) ואל בני ישראל תדבר לאמר איש כי ימות ובן אין לו והעברתם את נחלתו לבתו: (ט) ואם אין לו בת ונתתם את נחלתו לאחיו: (י) ואם אין לו אחים ונתתם את נחלתו לאחי אביו: (יא) ואם אין אחים לאביו ונתתם את נחלתו לקרוב אליו ממשפחתו וירש אתה והיתה לבני ישראל לחקת משפט כאשר צוה ידוד את משה: (יב) ויאמר ידוד אל משה עלה אל הר העברים הזה וראה את הארץ אשר נתתי לבני ישראל: (יג) וראיתה אתה ונאספת אל עמך גם אתה כאשר נאסף אהרן אחיך: (יד) כאשר מריתם פי במדבר צן במריבת העדה להקדישני במים לעיניהם הם מי מריבת קדש מדבר צן: (טו) וידבר משה אל ידוד לאמר: (טז) יפקד ידוד אלהי הרוחת לכל בשר איש על העדה: (יז) אשר יצא לפניהם ואשר יבא לפניהם ואשר יוציאם ואשר יביאם ולא תהיה עדת ידוד כצאן אשר אין להם רעה: (יח) ויאמר ידוד אל משה קח לה את יהושע בן נון איש אשר רוח בו וסמכת את ידך עליו: (יט) והעמדת אתו לפני אלעזר הכהן ולפני כל העדה וצוית אתו לעיניהם: (כ) ונתתה מהודך עליו למען ישמעו כל עדת בני ישראל: (כא) ולפני אלעזר הכהן יעמד ושאל לו במשפט האורים לפני ידוד על פיו יצאו ועל פיו יבאו הוא וכל בני ישראל אתו וכל העדה: (כב) ויעש משה כאשר צוה ידוד אתו ויקח את יהושע ויעמדהו לפני אלעזר הכהן ולפני כל העדה: (כג) ויסמך את ידיו עליו ויצוהו כאשר דבר ידוד ביד משה:

Pentateuque
Nombres ch. 27,
v. 1-23, (Pin'has -
פנחס)

Bemidbar 27, 1-23

¹ Alors s'approchèrent les filles de Tselof'had, fils de Héfer, fils de Ghilad, fils de Ma'hir, fils de Menaché, de la descendance de Menaché, fils de Joseph, lesquelles filles avaient nom Mailla, Noa, Hogla, Milca et Tirça; ² elles se présentèrent devant Moïse, devant Eléazar le pontife, devant les phylarques et toute la communauté, à l'entrée de la tente d'assignation, disant: ³ "Notre père est mort dans le désert. Toutefois, il ne faisait point partie de cette faction liguée contre le Seigneur, de la faction de Coré: c'est pour son péché qu'il est mort, et il n'avait point de fils. ⁴ Faut-il que le nom de notre père disparaisse du milieu de sa famille, parce qu'il n'a pas laissé de fils? Donne-nous une propriété parmi les frères de notre père! " ⁵ Moïse déféra leur cause à l'Éternel. ⁶ Et l'Éternel parla ainsi à Moïse: ⁷ "Les filles de Tselof'had ont raison. Tu dois leur accorder un droit d'hérédité parmi les frères de leur père, et leur transmettre l'héritage de leur père. ⁸ Et tu parleras en ces termes aux enfants d'Israël: Si un homme meurt sans laisser de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille. ⁹ S'il n'a pas de fille, vous donnerez son héritage à ses frères. ¹⁰ S'il n'a pas de frères, vous donnerez son héritage aux frères de son père. ¹¹ Et si son père n'a pas laissé de frères, vous donnerez son héritage au plus proche parent qu'il aura dans sa famille, lequel en deviendra possesseur. Ce sera pour les enfants d'Israël une règle de droit, ainsi que l'Éternel l'a prescrit à Moïse." ¹² L'Éternel dit à Moïse: "Monte sur cette hauteur des Abarîm, pour contempler le pays que j'ai donné aux enfants d'Israël. ¹³ Quand tu l'auras contemplé, tu iras rejoindre tes pères, toi aussi, comme l'a fait Aaron ton frère; ¹⁴ parce que vous avez contrevenu à ma parole dans le désert de Cîn, lors de la querelle soulevée par la communauté, au lieu de faire éclater devant eux ma sainteté par les eaux." Ce sont les eaux de Meribath-Kadêch, au désert de Cîn. ¹⁵ Alors Moïse parla à l'Éternel en ces termes: ¹⁶ "Que l'Éternel, le Dieu des esprits de toute chair, institue un chef sur cette communauté, ¹⁷ qui marche sans cesse à leur tête et qui dirige tous leurs mouvements, afin que la communauté de l'Éternel ne soit pas comme un troupeau sans pasteur." ¹⁸ Et l'Éternel dit à Moïse: "Fais approcher de toi Josué, fils de Noun, homme animé de mon esprit, et impose ta main sur lui. ¹⁹ Tu le mettras en présence d'Eléazar le pontife et de toute la communauté, et lui donneras ses instructions devant eux. ²⁰ Tu lui communiqueras une partie de ta majesté, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël lui obéisse. ²¹ Il devra se présenter devant le pontife Eléazar, qui interrogera pour lui l'oracle des Ourîm devant le Seigneur: c'est à sa voix qu'ils partiront, à sa voix qu'ils rentreront, lui-même aussi bien que tous les enfants d'Israël et toute la communauté." ²² Moïse fit comme l'Éternel lui avait prescrit: il prit Josué, le mit en présence du pontife Eléazar et de toute la communauté, ²³ lui imposa les mains et lui donna ses instructions, comme l'Éternel l'avait dit par l'organe de Moïse.

[Pentateuque](#)
[Nombres ch. 27,](#)
[v. 1-23, \(Pin'has -](#)
[פנחס\)](#)



L'hébreu dans le texte

v. 7: **בְּנֹת צִלְפַּחַד דְּבָרָת**; *Les filles de Tselof'had ont raison.*

Tout d'abord, pourquoi **דְּבָרָת**, et non **מַדְבְּרוֹת**, à la forme *pi'el* habituelle? Rabbi Yossef Be'hor Chor précise:

רבי יוסף בכור שור במדבר כ"ז ז'

כן בנות צלפחד דוברות - יפה הן טוענות. "דוברות" הפעל שלו
 "דבר" ממשקל קל, אבל מ"דיבר" היה אומר מדברות משקל
 חזק.

Be'hor Chor

Leurs arguments sont valables – dovrot vient de davar, verbe conjugué à la forme simple; mais diber aurait donné ici מדברות, à la forme renforcée (ce qui voudrait dire exiger, tandis que dovrot signifie exposer des arguments convaincants...!).

Joseph ben Isaac
Be'hor Chor
 d'Orléans est un
 exégète et poète du
 XIIe siècle. Elève du
 maître tossafiste
 Rabbénu Tam, son
 commentaire
 rationaliste suit le
 sens littéral.

Le mot כן, bien connu pour vouloir dire "oui", mérite toute notre attention; car que veut vraiment dire "oui"? ! La racine de ce mot, comme d'ailleurs celle du mot נכון, est Kan, terme utilisé dans la construction du Tabernacle pour désigner le socle de la cuve où on faisait les ablutions. Car la cuve elle-même étant demi-sphérique, elle ne pouvait tenir stable que grâce à un socle placé dessous. Et c'est le lien très particulier entre la cuve et le socle, dont il est question ici, au figuré – un peu comme en français: "ça se tient"!; ou encore: "ce que tu dis est fondé"!

C'est la raison pour laquelle le Targoum Onkelos ne traduit pas ici kén par... le même mot (comme dans Berechit 18, 5, par exemple), mais par יאות = conforme. La raison en est que nous ne connaissons pas le modèle de vérité des lois sur l'héritage des filles; Hachem témoigne alors "ce qu'elles ont dit est conforme à mon modèle"...

v. 21: בְּמִשְׁפַּט הָאוֹרִים; *l'oracle des Ourîm*.

Le mot *Ourîm* provient évidemment du mot אור. Mais pourquoi désigne-t-il l'oracle, qui se trouvait dans le pectoral du Cohen Gadol? Ainsi explique Rabbeinou Behayé:

רבנו בחיי במדבר כ"ז ל"א

(כא) ושאל לו במשפט האורים. לא הזכיר התומים וזה יורה כי האורים עיקר השמות שמכוחם היו האותיות מאירות לעיני הכהן לדעת בהם העתידות, והתומים לא היו אלא לזווג האותיות זו עם זו להתמים אותן בחיבור התיבות עד שיהיה לב הכהן תמים בידיעתן וחיבורן

Rabbeinou Behayé

...qui interrogera pour lui l'oracle des Ourîm – mais il n'a pas fait mention des Toumim, car les Ourîm sont le principal; en effet, c'est grâce à eux que les lettres (des noms des tribus, gravés sur le pectoral) s'illuminaient aux yeux du Cohen, qui pouvait dès lors connaître les choses futures. Mais les Toumim (du mot tam=intègre) n'avaient d'autre fonction, que de rassembler les lettres, et les intégrer de façon compréhensible pour le Cohen...



Analyse structurelle

Partie 1: Versets 1 à 4 / La demande des filles de Tselof'had.

Partie 2: Versets 5 à 11 / Réponse divine, initiée par Moïse.

Partie 3: Versets 12 à 14 / Annonce de la mort de Moïse.

Partie 4: Versets 15 à 17/ Moïse demande à Hachem de lui nommer un successeur.

Partie 5: Versets 18 à 23 / Réponse divine, et investiture de Josué.



Analyse thématique

FEMMES VERTUEUSES

"**Alors** s'approchèrent les filles de Tselof'had, fils de Héfer, fils de Ghilad, fils de Ma'hir, fils de Menaché..."

Dans le passage du chapitre 26, cité en introduction, sont nommés les principaux membres de la descendance de Menaché. Le *Hezkouni* (R. Hizkya ben Manoah'; XIII^e siècle) explique ainsi le lien avec le premier verset de notre chapitre: "Lorsqu'elles (les filles de Tselof'had) virent que l'on avait désigné tous les hommes de la descendance de Héfer, à l'exception de Tselof'had, qui était lui aussi le fils de ce dernier"... **alors** s'approchèrent (- elles)..."

Sur le sujet implicite de l'exclusion *partielle* des filles à l'héritage, et les *takanot* instaurées par la loi orale, pour remédier à l'injustice qui pourrait en découler, on consultera, entre autres, la Michna Baba Batra (chap. 8 – 2, 3 et 5; chap. 9 - 1) et les précieuses indications du Gd Rabbin Munk, dans *La Voix de la Tora, Bemidbar* (p. 289).

Pleines de vertus, les cinq filles de Tselof'had n'en étaient pas moins dotées de l'assertivité nécessaire, pour faire émerger la vérité de leurs droits à l'héritage, qui devait être le lot de leur père défunt. Cette présence se traduit, en particulier, par le fait que leurs noms se trouvent cités 3 fois dans le seul livre de Bemidbar (26, 33; 27, 1; 36, 11) – et encore une fois dans Josué (17, 3).

Le Talmud (Baba Batra 119b et 120a) ne cesse de vanter les mérites de ces femmes, et leurs différentes qualités:

מסכת בבא בתרא דף קיט/ב

תנא בנות צלפחד חכמניות הן דרשניות הן צדקניות הן
 חכמניות הן שלפי שעה דברו דא"ר שמואל בר רב יצחק מלמד
 שהיה משה רבינו יושב ודורש בפרשת יבמין [. . .] אמרו לו
 אם כבן אנו חשובין תנה לנו נחלה כבן אם לאו תתיבם אמנו
 מיד ויקרב משה את משפטן לפני ה'

Traité Baba Batra

Les filles de Tselof'had étaient des femmes sages, instruites et vertueuses.

Elles étaient sages, car leur requête fut formulée au moment opportun: selon R. Chmouel, fils de R. Its'hak, Moïse notre maître était en train, ce jour-là, d'exposer le passage concernant les lois du lévirat. Elles lui parlèrent ainsi: "Si nous sommes considérées comme un fils (Rachi: pour empêcher le lévirat de notre mère), qu'on nous fasse hériter en conséquence; et sinon, que notre mère épouse son beau-frère"! Aussitôt, "Moïse déféra leur cause à l'Éternel"(v. 5)...

Le Sifteï Cohen voit même dans les noms des cinq, le signe de leur dévouement à leur père, et de leur quête de justice:

שפתי כהן במדבר ל"ז א'

מחלה, שכל יום ויום היתה מתפללת על חטא אביה שה' ימחול לו. נעה, שהיתה נעה ונדה על אביה. חגלה, חג לה שהיתה חוגה ובאה בכל יום לבית המדרש לשמוע ההלכה מפי משה, וכששמעה פרשת יבמין שהיה דורש משה וכו'. מלכה, הוא לשון המלכה שהיא לשון עצה, ונתרצו כולם לבוא לבית המדרש, אם כן הם צדקניות.

Sifteï Cohen

Mah'la, car elle priait chaque jour pour qu'Hachem pardonne (yimh'ol) à son père la faute commise; No'ah, car elle allait (na'ah) et venait pour (sauver) son père; H'oglah, car elle faisait chaque jour le tour (h'ag lah) de la maison d'étude, pour entendre la loi de la bouche de Moché – ainsi, lorsqu'elle l'entendit expliquer les lois du lévirat, elle lui parla...(comme cité plus haut); Malka, vient de la racine (hamla'ha) signifiant "prendre conseil"; et c'est pourquoi, elles vinrent toutes de bonne grâce (nitratsou, comme Tirtsa) au Beit-Midrach (pour recevoir le jugement).

Sifteï Cohen

Shabtaï Cohen de Pologne - 1623-1663
- célèbre pour son commentaire sur le Choul'han Arou'h
H'ochen Michpat

Toutes ces qualités furent récompensées par un "cadeau d'éternité", puisque "ce passage aurait du porter le nom de Moché, mais les filles de Tselof'had ont mérité qu'il porte leur nom" (Rachi v. 5). Et ce (comme il ressort de l'analyse linguistique du mot כן, au début de cette étude), parce que leur requête, formulée dans le monde des hommes, fut l'expression exacte de la volonté et du projet divins: quelles autres sollicitations ont mérité la mention "car c'est ainsi que cela est formulé devant Moi, dans le monde d'En-Haut" (Sifri 134) ?

Une étude approfondie des principaux commentateurs révèle qu'il existe à cela une seule raison: l'amour que portaient les filles de Tselof'had pour la terre d'Israël!

Le NaTsIV de Volozhin (R. Naftali Tsvi Yehouda Berlin – Russie et Pologne; XIX^es.) nous est bien connu pour son commentaire majeur du Pentateuque, Haemek Davar; mais il est aussi l'auteur d'un important commentaire sur le Sifri (*midrach Tannaïm* sur le livre de Bemidbar) du nom de Emek HaNatsiv. Il y réfute une objection que l'on aurait pu opposer à l'expression idéaliste de la demande des filles de Tselof'had: ne peut-on pas considérer qu'elles désiraient tout simplement un terrain quelconque pour s'y construire un toit?

La preuve de leur désintéressement réside, explique t-il, dans le fait qu'elles ont demandé une propriété *sur la rive occidentale* d'Erets-Israël. Examinons leur requête, exprimée au verset 4:

"Faut-il que le nom de notre père disparaisse **du milieu de sa famille**, parce qu'il n'a pas laissé de fils? Donne-nous une propriété **parmi les frères de notre père!** "

Alors que leur souci semblait être de pouvoir s'installer au **milieu de sa famille**, les précisions apportées à la fin du verset montrent qu'elles n'ont d'autre objectif que de résider **parmi les frères de notre père...**

Un rappel s'avère nécessaire pour comprendre l'enseignement. Depuis la fin de la *paracha* de H'oukat (chap. 21), nous avons appris que *la rive orientale* d'Erets-Israël a

été conquise des mains de Sihon et Og, par Moché et le peuple. Plus tard (chap. 32), nous verrons comment les tribus de Gad et Reuven demanderont à rester dans cette Transjordanie aux verts pâturages, plutôt que de continuer à combattre pour conquérir le pays de Canaan (rive occidentale), dont la sainteté est supérieure à celle de la rive orientale.

C'est, d'ailleurs, là que s'établira Guilad (Josué, chap. 5) - de la tribu de Menaché comme les filles de Tselof'had. Si donc, dit le Natsiv, la revendication de ces dernières avait été purement intéressée, elle aurait visé le territoire oriental déjà conquis, malgré sa *kedoucha* inférieure. "Les frères de (leur) père", Tselof'had, par contre, sont la "demi-tribu de Menaché", qui héritera du côté occidental du pays d'Israël...

Le texte du Sifri, déjà mentionné (Pinhas, 2), ouvre tout le sujet par une interrogation sur le premier verset:

"les filles de Tselof'had, fils de ..., fils de Menaché, de la descendance de Menaché, fils de Joseph..."? !

Quelle redondance! Pourquoi répéter "de la descendance de Menaché", alors qu'on vient d'entendre "fils de Menaché"? La réponse est dans la précision, apparemment superflue, "fils de Joseph...":

ספרי פרשת פינחס פיסקא ב

ולמשפחות מנשה בן יוסף. כשם שחיבב יוסף את ארץ ישראל
כך חיבבו אותה בנות צלפחד.

Sifri

De même que Joseph chérissait le pays d'Israël, de même les filles de Tselof'had...

L'AMOUR DU PAYS D'ISRAËL

Sur le verset que nous venons de citer, le Natsiv, comme Rachi, font une allusion à une source *midrachique*, qu'il nous paraît opportun de citer intégralement. Rappelant les suppliques de Moïse, dans l'espoir de pouvoir à tout le moins être enterré au Pays d'Israël, le *midrach* établit la comparaison avec Yossef:

מדרש רבה דברים פרשה ב פסקה ח

א"ר לוי אמר לפניו רבש"ע עצמותיו של יוסף נכנסו לארץ ואני איני נכנס לארץ אמר לו הקב"ה מי שהודה בארצו נקבר בארצו ומי שלא הודה בארצו אינו נקבר בארצו יוסף הודה בארצו מנין גבירתו אומרת (בראשית לט) ראו הביא לנו איש עברי וגו' ולא כפר אלא (שם מ) גנב גנבתי מארץ העברים נקבר בארצו מנין שנא' (יהושע כד) ואת עצמות יוסף אשר העלו מארץ מצרים קברו בשכם את שלא הודית בארצך אין אתה נקבר בארצך כיצד בנות יתרו אומרות (שמות ב) איש מצרי הצילנו מיד הרועים והוא שומע ושותק לפיכך לא נקבר בארצו

Midrach Raba

R. Lévi enseigne: Moché parla ainsi à Dieu "Maître du Monde, les ossements de Joseph ont été transférés au Pays, mais moi, je ne le mérite pas? " Dieu lui dit alors "Celui qui a reconnu son pays, y sera enterré; et celui qui ne l'a pas reconnu, n'y sera pas enterré..."

Yossef a reconnu son pays: lorsque la femme de son maître s'écria "Voyez! On nous a amené un Hébreu pour nous insulter! ", il ne démentit point, disant au contraire "Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux" – il sera donc enterré au Pays, comme il est dit: "Quant aux ossements de Joseph, que les enfants d'Israël avaient emportés d'Égypte, on les inhuma à Sichem..." (Josué 24, 32).

Mais toi, qui n'as pas avoué ton appartenance, tu n'y seras pas inhumé. De quoi s'agit-il? Lorsque les filles de Yitro dirent à leur père "Un certain Égyptien nous a défendues contre les pâtres", il l'entendit sans démentir – en conséquence, il ne sera pas enseveli au Pays.

Rabbi Meïr Ye'hyel (Holtshtok) d'Ostrovtsa était une des grandes figures du mouvement hassidique des dernières générations (décédé en 1928). Il apprend de ce *midrach*, que chaque Juif doit dire qu'il vient d'Erets-Israël! En effet, dit-il, pourquoi reprocher à Moïse de ne pas avoir "reconnu son Pays", alors que, né en Égypte, il ne le connaissait même pas? ! . . .

Contrairement à Yossef, né au "pays des Hébreux", et dont le mérite fut de ne pas le nier, quoiqu'il put lui en coûter dans les circonstances citées – Moché, lui, était réellement "citoyen égyptien"! Pourtant, il aurait du réagir, lorsque les filles de Yitro lui donnèrent ce titre – et clamer son appartenance à la Terre des Hébreux...

Ce lien vital et spontané au Pays d'Israël, n'est pas l'apanage des seules filles de Tselof'had, mais de toutes les femmes d'Israël. C'est ce qui ressort de la réponse donnée par Rachi, à la fin du chapitre précédent, à une question de *pchat*.

CH. 26, VERSETS 63-64:

Tel fut le résultat du recensement [...] Parmi eux ne se trouvait **pas un seul homme** de ceux qu'avait recensés Moïse et le pontife Aaron, lorsqu'ils avaient dénombré les Israélites dans le désert de Sinai.

Pourquoi préciser "**pas un seul homme**", alors qu'on aurait pu économiser le mot *ich* (Gour Arié sur Rachi)?

רש"י במדבר כ"ו ס"ד

(סד) ובאלה לא היה איש וגו'. אבל על הנשים לא נגזרה גזרת המרגלים. לפי שהן היו מחבבות את הארץ. האנשים אומרים (במדבר יד) נתנה ראש ונשובה מצרימה. והנשים אומרות תנה לנו אחוזה. לכך נסמכה פרשת בנות צלפחד לכאן:

Rachi

...Mais les femmes, elles, ne tombèrent pas sous le coup du décret des explorateurs, car elles chérissaient le Pays: les hommes disaient "Donnons-nous un chef, et retournons en Egypte! "; mais les femmes demandèrent: "Donne-nous une propriété..."

Et c'est la raison de la juxtaposition à ce verset, de l'épisode des filles de Tselof'had.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yitshaq, né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrash.

Quelle richesse d'espérance et de foi est contenue dans cette constatation, du lien éternel entre les femmes et la terre d'Israël...Espérance et foi, qui sont à rapprocher de celles déjà notées, dans nos études du livre de Chemot (cf. surtout au paragraphe intitulé *Le mérite des femmes*, dans l'étude la Naissance de Moïse; et aussi, *L'hymne des femmes d'Israël*, dans Le cantique de la mer), en ce qui concerne le devenir historique de ce peuple.

Il existe une correspondance étroite entre la personnalité féminine et la terre. Plutôt qu'à une mère nourricière, comme on le trouve souvent chez les nations, la Tradition hébraïque compare la femme à une épouse que l'on doit *conquérir* (pas seulement avant le mariage!), ou parfois à une *terre féconde* (Psaume 128, 3):

אֶשְׁתִּי, כְּגִפְן פְּרִיָּה -- בְּיַרְכְּתֵי בֵּיתְךָ: בְּנִידָה, כְּשֵׂתְלֵי זֵיתִים -- סְבִיב, לְשִׁחְנָךְ

Ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison

Ce thème, vaste et profond (dont la source est explicitée par les cabbalistes), permet d'appréhender, sans le cerner complètement, le lien vital qui unit mystérieusement, les femmes d'Israël et sa terre - pour laquelle elles sont, le plus souvent, prêtes à une abnégation pleine d'altruisme...

COMME DES PERLES ENFILEES...

L'analyse structurelle ci-dessus, met en évidence une difficulté de cohérence, qui émerge clairement de ce chapitre. En effet, que se passe-t-il entre les versets 11 et 12, qui justifie le passage impromptu du récit des filles de Tselof'had et des lois d'héritage qui en découlent – à l'ordre divin à Moché de quitter ce monde-ci?

Cette question est traitée par le *midrach*, d'une façon quasi-poétique:

מדרש רבה שיר השירים פרשה א פסקה נד

צוארך בחרוזים ר' לוי בשם ר' חמא בר' חנינא אמר אלו פרשותיה של תורה שהן חרוזות זו בזו ומושכות זו בזו ומדלגות זו מזו ודומות זו לזו וקרובות זו לזו אמר ר' מנחמא כגון הדין דכתיב (במדבר כו) לאלה תחלק הארץ בנחלה מה כתיב תמן (שם כ"ז) ותקרבנה בנות צלפחד (שם) כן בנות צלפחד דוברות וכתיב בתריה (שם) עלה אל הר העברים הזה הר נבו וכי מה ענין זה לזה כיון דאתפלגת ארעא באו בנות צלפחד ליטול חלקן אצל משה ונסתלק משה מדינן הה"ד (שם) ויקרב משה את משפטן אמר לו הקב"ה משה מדינן את מסתלק ומלפני אין את מסתלק עלה על הר העברים הזה אמר לפניו רבש"ע הואיל ואתה מסלקני מן העולם הודיעני מה פרנסים אתה מעמיד לישראל

Midrach Raba

"...ton cou paré de colliers" (Cantique 1, 10) – R. Lévi enseigne, au nom de R.'Hama fils de R.'Hanina: c'est une allusion aux paragraphes qui composent la Tora, qui sont comme des perles enfilées, l'une entraînant l'autre, et la suscitant, l'une semblable à l'autre, et à sa proximité.

R. Mena'hma disait à ce propos: c'est comme dans nos versets – "C'est entre ceux-là que le pays sera partagé" (chap. 26); et ensuite "Alors s'approchèrent les filles de Tselof'had"; "Les filles de Tselof'had ont raison"; et puis "Monte sur cette hauteur des Abarim"...Quel rapport entre tous ces passages? C'est que, lorsque le partage de la Terre vint à l'ordre du jour, les filles de Tselof'had se présentèrent à Moïse pour demander leur part, mais celui-ci refusa de trancher, comme il est dit "Moïse déféra leur cause à l'Éternel". Alors Dieu lui dit: Tu te retires de ce jugement, mais tu resterais devant moi? "Monte sur cette hauteur, etc." Il répondit: Maître de l'univers, puisque tu as décidé de me retirer de ce monde-ci, dis-moi qui sera placé à la tête du peuple...

Ce n'est pourtant pas à chaque fois que la Tora passe d'un sujet à l'autre, que la Tradition orale se pose la question du lien entre les différents passages. Mais, outre l'impromptu certain du deuxième sujet, par rapport au premier, il y a ici une autre raison majeure. C'est, expliquent plusieurs commentateurs sur le verset 12, que ce récit de l'injonction divine, n'est tout simplement pas à sa place ici! – car il concerne les derniers chapitres du livre de Devarim.

Tout d'abord: l'expression **הר העברים**, laissée sans traduction par le Rabinat, est élucidée ainsi par le Ramban:

רמב"ן במדבר כ"ב א'

אבל יקראו אותו "הר העברים" מפני שהוא על מעברות הירדן ומשם יעברו אל ארץ כנען כאשר אמר כאן

Na'hmanide

Il est appelé ainsi, car il est situé au-dessus des gués (ma'abarot) du Jourdain, et c'est là que les Israélites passeront (ya'avrou) pour entrer au pays de Canaan.

Or, cette formule figure seulement deux fois dans la Bible! - une première fois dans notre verset, et une seconde dans Devarim 32, 49, dans un texte qui ressemble étrangement au nôtre:

ספר דברים פרק לב

(מח) וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה לֵאמֹר:

(מט) עֲלֵה אֶל הַר הָעֵבְרִים הַזֶּה הַר נֹבֹ אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ מוֹאָב אֲשֶׁר עַל פְּנֵי יְרֵחוֹ וּרְאֵה אֶת אֶרֶץ כְּנַעַן אֲשֶׁר אָנֹכִי נֹתֵן לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל לְאֶחְזָהּ:

(נ) וּמַת בְּהָר אֲשֶׁר אַתָּה עֹלֶה שָׁמָּה וְהֶאֱסַף אֶל עַמִּיךָ כְּאֲשֶׁר מַת אֶהְרֹן אֶחֱיִךָ בְּהַר הָהָר וַיֶּאֱסַף אֶל עַמּוֹ:

(נא) עַל אֲשֶׁר מְעַלְתֶּם בִּי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּמִי מְרִיבַת קִדְשׁ מִדְּבַר צֵן עַל אֲשֶׁר לֹא קִדְשַׁתֶּם אוֹתִי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל:

(נב) כִּי מִנְגִּד תִּרְאֶה אֶת הָאֶרֶץ וְשָׁמָּה לֹא תָבוֹא אֶל הָאֶרֶץ אֲשֶׁר אָנֹכִי נֹתֵן לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל:

Devarim, chap. 32

L'Éternel parla à Moïse, ce même jour, en ces termes: 49 "Monte sur cette cime des Abarim, sur le mont Nébo, situé dans le pays de Moab en face de Jéricho, et contemple le pays de Canaan, que je donne aux enfants d'Israël en propriété; 50 puis meurs sur la montagne où tu vas monter, et rejoins tes pères, de même que ton frère Aaron est mort à Hor-la-Montagne et est allé rejoindre ses pères. 51 Parce que vous avez été fautifs envers moi au milieu des enfants d'Israël, à l'occasion des eaux de Meriba à Kadêch, dans le désert de Cîn, en ne me sanctifiant pas au milieu des enfants d'Israël. 52 Ce n'est qu'à distance que tu verras le pays: mais tu n'y entreras point, dans ce pays que je donne aux enfants d'Israël."

Ramban

Moché ben Nahman, dit Nahmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort Israël en 1270.
L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.
Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrash, et fait des allusions à des concepts Kabalistes.
Devarim
Chap 32

Le Ramban, déjà cité, conclut maintenant:

רמב"ן במדבר כ"ז י"ב

ואיננה מצוה שיצונו הקב"ה לעשות כן עתה, שאם כן יהיה מתחייב לעלות שם מיד, אבל טעמו תעלה אל הר העברים וראית את הארץ, כי בעבור שצוהו לאלה תחלק הארץ (לעיל כו נג) הודיעו כי לא על ידך תחלק, כי אתה תעלה לראש הר העברים טרם שיסעו ישראל מארץ מואב ותמות בו ולא יגיעך מן הארץ לבד הראיה וכן קח לך את יהושע (פסוק יח), בבוא יומך תקח את יהושע

Na'hmanide

Ce n'est donc pas un ordre que Dieu lui donna pour qu'il l'exécute immédiatement, car s'il en était ainsi, il aurait du y monter sans retard. Mais c'est pour le prévenir que, le moment venu, il montera sur cette montagne d'où il pourra voir le Pays.

(Quant à la nécessité de lui dire tout cela maintenant, c'est) Car lui fut donné le commandement « C'est entre ceux-là que le pays sera partagé... »; il s'avéra donc nécessaire de lui faire savoir que ce partage ne sera pas fait par lui. "Car toi, Moïse, tu monteras au sommet de ce Mont des Passages, avant même qu'ils ne quittent le pays de Moab; et tu y mourras, sans que tu n'aies d'autre contact avec ce Pays, que par le regard! ". Et, de même, pour l'ordre de nommer Josué: le jour venu, tu le désigneras...

Rachi va à la racine des enseignements apportés par Na'hmanide, et par le Midrach Raba cité plus haut.

רש"י במדבר כ"ז י"ב

עלה אל הר העברים - למה נסמכה לכאן כיון שאמר הקב"ה נתן תתן להם אמר אותי צוה המקום להנחיל שמא הותרה הגזירה ואכנס לארץ אמר לו הקב"ה גזרתי במקומה עומדת (ספרי)

ד"א כיון שנכנס משה לנחלת בני גד ובני ראובן שמח ואמר כמדומה שהותר לי נדרי משל למלך שגזר על בנו שלא יכנס לפתח פלטין שלו נכנס לשער והוא אחריו לחצר והוא אחריו לטרקלין והוא אחריו כיון שבא ליכנס לקיטון א"ל בני מכאן ואילך אתה אסור ליכנס:

Rachi

"Monte sur le Mont des Passages" – Et pourquoi donc écrire cet épisode ici, à proximité du précédent? C'est que, après qu'Hachem ait dit à Moché Tu dois leur accorder un droit d'héritité... - il pensa: puisque j'ai reçu l'ordre de les faire hériter, c'est que le décret est levé, et que je suis autorisé à entrer au Pays! Mais Dieu lui répondit: le décret est toujours valide...

Ainsi se mettent en place, petit à petit, les préparatifs à l'héritage du Pays d'Israël. Depuis les lois sur l'héritage, révélées grâce à la foi et au désintéressement des filles de Tselof'had, jusqu'au rappel des espérances permanentes de Moïse, pour l'inaccessible accès en Terre d'Israël... Selon la tradition ésotérique, Moché est *trop* grand et *trop* parfait pour entrer, et faire entrer la Tora dont il est porteur, dans cette dimension concrète et "terrestre": il devra donc laisser à Josué, beaucoup plus "petit" que lui, la direction du peuple, à l'heure de la conquête de la Terre.

"UNE PARTIE DE TA MAJESTE..."

Nous sommes habitués à la phrase consacrée: וַיִּדְבֶּר ה' אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר; mais après que Moché entend l'annonce de sa mort prochaine, il inverse la formule!

ילקוט שמעוני במדבר - פרק כז - רמז תשעו

וידבר משה [אל] ה'. אין בכל התורה כולה וידבר משה אל ה' לאמור, אמר לו הודיעני אם אתה ממנה תחתי

Yalkout Chimoni

Alors Moïse parla à l'Éternel en ces termes – Dans nul autre endroit de la Tora, on ne trouvera cette formule! C'est que Moché demanda: je voudrais savoir si tu me nommeras un successeur! . . .

Dans sa grandeur d'humilité, celui qui s'est voué corps et âme à la construction de la nation d'Israël, n'a d'autre souci, à ce moment crucial, que la poursuite du Projet de

l'établissement d'une "Nation sainte". Et c'est dans ce contexte que, mû entièrement par l'esprit et les besoins du Klal Israël, il ose inverser la formule consacrée...!

La réponse divine est immédiate: ""Fais approcher de toi Josué, fils de Noun, homme animé de mon esprit, et impose ta main sur lui. [...] Tu lui communiqueras une partie de ta majesté..."

"Une partie de ta majesté"? ! Et pourquoi pas toute ta majesté? C'est la question difficile que pose le Talmud, cité par Rachi:

תלמוד בבלי מסכת בבא בתרא עה/א

כיוצא בדבר אתה אומר ונתתה מהודך עליו ולא כל הודך זקנים
שבאותו הדור אמרו פני משה כפני חמה פני יהושע כפני לבנה
אוי לה לאותה בושה אוי לה לאותה כלימה

Baba Batra

...C'est aussi ce qu'exprime le passage Tu lui communiqueras une partie de ta majesté – mais non toute ta majesté.

Les Anciens de cette génération disaient: "le visage de Moïse est semblable au soleil; le visage de Josué est semblable à la lune. Quelle honte! Quelle disgrâce! "

Pourtant, cette honte et cette disgrâce, semblent bien avoir été voulues par Dieu, puisqu'il dit à Moché "mé-hod'ha"...

Cette difficulté, relative à la **transmission** de la Tora, trouve d'ailleurs un écho dans la première *michna* des Pirkei Avot, au sujet de la manière dont **elle fut reçue**:

משנה מסכת אבות פרק א

מֹשֶׁה קִבֵּל תּוֹרָה מִסִּינַי, וּמָסָרָה לְיֵהוֹשֻׁעַ, . . .

Pirkei Avot

Moché reçut la Tora du Sinaï, et la transmet à Josué, ...

Car, demande le Maharal de Prague, au début de son Dere'h Haïm, on aurait du dire, soit "D-ieu transmet la Tora à Moïse, qui la transmet à Josué", soit "Moché reçut la Tora..., et Josué la reçut de Moïse...!"?

Mais cela vient nous enseigner qu'alors que Moché reçut toute la Tora qu'Hachem voulut révéler – Yehochoua ne reçut que ce qu'il a pu recevoir, à son niveau.

Mais il y a plus. D'après le *midrach* cité par la *guemara* précédente, la différence entre la Tora de Moïse et celle de Josué, est comparable à celle existant entre le soleil et la lune. On remarquera que le soleil est l'astre qui nous apparaît (lorsqu'il n'est pas caché par les nuages!) comme un globe parfait, d'un arrondi sans faille; la lune, au contraire,

est l'astre imparfait par excellence, "manquant" toujours (dans un sens croissant ou décroissant), défectueuse en permanence...!

La Tora de Moché, donnée dans le désert, est **la Tora de perfection**, comme "le visage du soleil" – mais elle ne convient pas à "l'entrée dans le Pays", et dans le concret historique d'une société humaine réelle, qui devra petit à petit s'élever pour réunir Terre et Ciel, et réussir le Projet d'une vie nationale, régie par des valeurs de moralité et de sainteté.

La Tora de Josué, appelée par le midrach *Torat Erets-Israël*, est donc **la Tora du perfectionnement**, de la poursuite progressive des aspirations infinies, à partir d'un monde réel et fini...

A la fin des temps, nous avons la certitude des retrouvailles messianiques, entre le monde du perfectionnement et celui de la perfection, comme l'exprime le prophète Isaïe (30, 26):

וְהָיָה אֹרֶךְ-הַלְבָנָה כְּאֹרֶךְ הַחֶמֶד = La lune, alors, brillera du même éclat que le soleil...



Conclusion

Les premières (2 ½) *parachiot* du Livre de Bemidbar, étaient consacrés aux préparatifs indispensables à la traversée, dangereuse mais nécessaire, du désert. Les dernières (5) *parachiot* de ce Livre, traitent des conséquences de cette "Longue Marche", et aussi des préliminaires essentiels à l'accès au Pays.

Ainsi, notre chapitre, annonçant la fin du livre de Bemidbar, établit certaines des notions les plus fondamentales pour la compréhension du bouleversement qu'occasionnera l'entrée en Erets-Israël, dans l'histoire et dans la conscience morale de ce peuple: apprentissage de l'altruisme, nécessité par la constitution d'une société globale; rôle des femmes dans ce passage historique essentiel; disparition obligatoire des dirigeants de la "génération du désert"; transmission du relais spirituel et politique aux maîtres de la Tora du perfectionnement, dite *Torat Erets-Israël*